



DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

PARIS - SORBONNE C2

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 1

Un prof sur cinq utilise les manuels numériques

La France est 8e sur 27 pays européens, en terme d'équipement numérique scolaire. Mais elle est 24e sur 27 en terme d'utilisation. Une enquête décrypte les usages des nouvelles technologies dans les classes.

C'est une antienne maintes fois entendue : les enseignants français seraient, moins que les autres, enclins à s'appuyer sur les nouvelles technologies. Pas une question de moyens : la France est 8e sur 27 pays européens, en terme d'équipement numérique scolaire. Mais elle est 24e sur 27 en terme d'utilisation.

Une étude TNS Sofres pour l'association Savoir Livre, association des six principaux éditeurs scolaires, donne une image de l'implantation progressive du numérique dans les classes. Et très logiquement, les professeurs des écoles sont les moins intéressés par les écrans. Un sur 12 utilise ces nouveaux manuels, alors qu'on en compte, tous niveaux confondus, 1 sur 5.

«Les écrans ne sont pas tout»

«Très franchement, commente Elsa Garnier, jeune professeur des écoles, je ne vois pas bien ce que ça m'apporterait. Je crois surtout que mon rôle est de faire comprendre aux élèves que les écrans ne sont pas tout. Parce que, je ne me fais pas d'illusion : à la maison, ils ont tout ce qu'il faut...» Ses collègues du collège ne sont pas si réticents. Et c'est en 6e et 5e que se concentrent 75 % des licences d'utilisation élèves et 45 % des licences classes. Avec des professeurs qui manipulent de mieux en mieux les outils, et un ministère qui a investi, notamment à travers le plan «école numérique rurale» ou le développement des ENT, environnement numérique de travail, les éditeurs de manuels numériques peuvent se réjouir. 90 % des professeurs interrogés soulignent, grâce à l'usage de ces manuels sur vidéoprojecteurs, une plus grande «mobilisation de l'attention des élèves». Et 84 % les utilisent pour l'étude de figures, images, photos ou frises.

Toutefois, nombre d'utilisateurs regrettent que les manuels numériques à disposition ne soient souvent que la reproduction en PDF de la version papier. Ce qui explique sans doute la floraison de manuels alternatifs, disponibles en ligne, parfois gratuitement. De Sésamaths, association de professeurs de mathématiques créée en 2001, et dont les manuels occupent 15 % du marché de cette matière, aux manuels du Grip, groupement de recherche interprofessionnel sur les programmes, lié au réseau Slecc (Savoir, lire, écrire, compter, calculer), réseau d'instituteurs ayant choisi de refuser les méthodes globales ou semi-globales, le Net regorge d'offres qui peuvent permettre aux professeurs les plus curieux de décider en toute connaissance de cause de leur pédagogie.

Mais les enseignants ont quelques raisons de se méfier de ces outils utiles, mais dont il serait bien illusoire de croire qu'ils régleront tous les problèmes. 40 % craignent les pannes intempestives, 32 % un manque d'équipement professionnel, et 30 % des nouveaux utilisateurs, un manque de formation. Ce qu'ils espèrent : que manuel papier et manuel numérique coexisteront avec une plus grande différenciation. « Une véritable complémentarité, résume Agnès Mertens, professeur d'histoire-géographie à Paris, permettrait que les nouvelles technologies soient autre chose qu'un gadget lumineux qui attire l'œil des élèves pour tenter d'éveiller un peu leur intérêt. »

Par Natacha Polony
Publié le 22/11/2011
<http://www.lefigaro.fr>



DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

PARIS - SORBONNE C2

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 2

Uniforme à l'école : "C'était une bonne méthode, alors gardons la !"

Une proposition de loi de l'UMP veut réinstaurer l'uniforme à l'école. A force d'être tournée vers le passé, l'école s'interdit-elle d'avancer ? Aucunement, selon Natacha Polony qui considère que "depuis 30 ans, les méthodes mises en place à l'école sont moins efficaces que les précédentes".

Journaliste : L'UMP a récemment proposé une loi visant à rétablir l'uniforme à l'école. Pourriez-vous nous expliquer le pourquoi de cette nostalgie ambiante dans les réformes envisagées pour l'Éducation nationale ?

Natacha Polony : La question de la nostalgie ne se pose qu'en rapport avec un problème actuel : les élèves, lorsqu'ils sont dans une classe, n'ont pas conscience d'être dans un lieu spécifique. Depuis 20 ou 30 ans, nous avons décidé que l'école n'était plus un sanctuaire, et qu'il fallait au contraire que la société entre dans les classes par tous les moyens. On s'aperçoit aujourd'hui que les enfants, en classe, font des concours de vêtements de marque, et sont préoccupés par à peu près tout, sauf le fait d'apprendre. C'est dans cette logique qu'une certaine nostalgie, et le débat correspondant sur l'uniforme, se replace. Dans certains pays d'Europe, qui ne sont pas spécialement rétrogrades (Angleterre, Espagne), l'uniforme est quelque chose de tout à fait classique.

Mais on a parfois l'impression, non que les anciennes règles ne soient forcément mauvaises, que l'Éducation nationale a tendance à « faire du neuf avec du vieux » dans ses réformes... Ce processus n'empêche-t-il pas le progrès et l'évolution de l'école ?

Mais une évolution vers quoi ? On nous sert du neuf depuis 30 ans, et il est inefficace ! Je suis pour les bonnes évolutions, mais lorsqu'on s'est trompé, il est inutile de continuer.

En l'occurrence, depuis 30 ans, les méthodes mises en place sont moins efficaces que les précédentes. Dans ce cas revenir en arrière n'est pas un défaut.

Tant qu'on sera dans une idéologie qui consiste à approuver tout changement parce que c'est un changement, et donc moderne, sans vouloir regarder les résultats, alors l'école continuera dans l'état où elle se trouve actuellement, à savoir que les élèves arrivent en sixième sans savoir lire, écrire ou compter.

L'uniforme, dans l'idéologie collective, va souvent de pair avec l'image militaire, une forme de discipline. Bien que l'objectif avoué de cette proposition de loi soit de réduire les inégalités sociales, n'est-ce pas en même temps un but de restauration disciplinaire ?

La question d'une discipline militaire est une obsession et un vieux réflexe de soixante-huitards attardés : les militaires ne sont pas les seuls à porter un uniforme. Un uniforme est le signe qu'on est dans un statut, une fonction, une tâche précise. En dehors de l'école, les enfants exercent leur « liberté vestimentaire » et s'habillent comme ils veulent, mais au sein de la classe, ils portent une tenue spécifique pour signifier que c'est un lieu spécifique. En outre cette tenue a l'avantage de masquer, partiellement parce qu'elles ne disparaîtront jamais, les inégalités sociales ; d'éviter l'obsession de l'apparence qui malheureusement fait des ravages chez les jeunes gens ; de suspendre un peu cette société de consommation qui en train de nous bouffer.

C'est au contraire la plus grande liberté !

Atlantico – publié le 21/11/2011

Propos recueillis par Romain de Lacoste

Natacha Polony est journaliste pour Le Figaro et essayiste.

Spécialiste de l'éducation, elle tient le blog Éloge de la transmission.



DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

PARIS - SORBONNE C2

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 3

Ligue des Champions : L'Apoel Nicosie dit merci à Platini

Mercredi soir à Nicosie, mieux valait ne pas jouer les couche-tôt. Aux environs de 21 heures, quelques instants après le coup de sifflet final de la rencontre opposant les locaux de l'Apoel aux Russes du Zenith Saint-Petersbourg, une symphonie de klaxons a éclaté dans le crépuscule de la capitale chypriote.

Pour la première fois de son histoire, Chypre alignera un représentant en huitièmes de finale de la Ligue des champions. Après le FC Copenhague la saison passée, c'est le second club d'un championnat mineur à profiter de la réforme instaurée lors de la saison 2008-2009 par Michel Platini, président de l'UEFA, en atteignant ce stade de la compétition.

UN ACCES A LA LIGUE DES CHAMPIONS MOINS ENCOMBRE

Cette réforme, souvent décriée, vise à élargir l'accès de la Ligue des champions à un plus grand nombre de nations en facilitant le parcours en barrages aux vainqueurs de championnats secondaires. En raison de l'indice UEFA du championnat chypriote, l'Apoel Nicosie a pourtant dû disputer deux tours de qualification puis un ultime barrage, face au champion polonais du Wisla Cracovie afin de décrocher sa place parmi les 32 participants de la phase de groupes. Mais il n'a trouvé sur son chemin aucun ogre issu des quatre championnats majeurs (Espagne, Angleterre, Italie, Allemagne), laissant certains gros poissons comme Arsenal et Udinese s'entre-dévorer. Scénario impossible avant l'intervention de Michel Platini.

Depuis cette réforme, Famagouste, autre club chypriote, les Roumains de Cluj, les Danois d'Aalborg ou encore les Biélorusses du BATE Borisov se sont eux aussi mêlés au gotha européen. Sans oublier les champions hongrois de

Debrecen, les Roumains de l'Unirea Urziceni, les Slovaques de Zilina et cette année les Tchèques du Viktoria Plzen.

DES BÉNÉFICES MIS À PROFIT

Si l'on reproche régulièrement à la Ligue des champions de favoriser financièrement les grosses cylindrées, force est de constater que l'Apoel Nicosie a su profiter du système et revenir plus fort deux ans après sa première épopée en C1. Alors que son budget tutoie à peine les huit millions d'euros, équivalent à celui de Troyes ou de Chateauroux en Ligue 2, le champion de Chypre avait récolté un pactole de 12 millions d'euros grâce à sa présence en phase de poules en 2009. De quoi permettre au club d'éponger ses dettes et de renforcer son effectif.

Car avec environ un million d'habitants, le vivier de talents chypriotes est plutôt réduit et l'équipe de Nicosie se voit contrainte de s'appuyer sur un important contingent étranger : si l'effectif compte tout de même neuf Chypriotes et deux Grecs, il comprend 14 étrangers, dont six Brésiliens et deux Portugais. Le Brésilien Ailton, attaquant vedette de l'Apoel avait été transféré de Copenhague à l'été 2010 pour près de 800 000 euros. Une somme considérable dans le championnat chypriote. Mercredi à Saint-Pétersbourg, seuls trois locaux (Solomou, Alexandrou et le capitaine Charalambidis) étaient titulaires.

Les supporters de l'Apoel ont envahi les rues de Nicosie après le coup de sifflet final.

La performance de l'Apoel Nicosie est d'autant plus remarquable que le tirage au sort l'avait placé en compagnie de trois des quatre derniers vainqueurs de l'Europa League. Le club le plus titré de l'île (21 championnats) s'offre même le luxe de rester invaincu depuis sept rencontres de Ligue des champions : cinq pour l'exercice actuel, deux au cours de son dernier passage dans la compétition durant la saison 2009-2010. Cette année-là le club, qui disputait alors pour la première fois la fameuse C1, avait terminé à la dernière place de son groupe derrière Chelsea, le FC Porto et l'Atletico Madrid, mais ne devant son éviction de la scène européenne qu'à une différence de buts particulière favorable aux Madrilènes.

De là à s'installer durablement dans le top 16, il reste un fossé à franchir. Quant à la victoire finale... Depuis la saison 1997-1998 et l'ouverture de la Coupe d'Europe des clubs champions au vice-champion, puis au troisième, voire au quatrième des championnats majeurs du continent, une seule victoire finale leur a échappé (FC Porto en 2004). Encore loin de ces ambitions, les Chypriotes savourent simplement leur exploit.

Corentin Rocher



DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

PARIS - SORBONNE C2

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 4

Égalité homme-femme : les manuels scolaires dénoncés

Sur les 339 biographies proposées dans les douze manuels parus en 2010, seulement onze sont consacrés à des femmes, soit seulement 3,2 % des biographies.

Les nouveaux manuels d'histoire de seconde et de CAP sont fortement critiqués par une étude du centre de recherches féministes Hubertine Auclert dévoilée aujourd'hui. Ces derniers proposent encore de « nombreuses représentations stéréotypées des femmes et ces dernières y sont sous-représentées », y lit-on. Par exemple, sur les 339 biographies proposées dans les douze manuels parus en 2010, seulement onze sont consacrés à des femmes, soit seulement 3,2 % des biographies.

Les exemples tirés des manuels sont édifiants. On apprend ainsi que les représentations des femmes politiques contemporaines se limitent le plus souvent à une photo d'une femme politique sans commentaire, comme Ségolène Royal ou Angela Merkel. Les femmes de la Révolution française ne sont quant à elles mentionnées que dans des dossiers annexes : les revendications d'Olympe de Gouges sont ainsi présentées dans un dossier mais en marge.

Une Marie-Antoinette caricaturale

La participation « pourtant active » des femmes à la Révolution française n'est jamais évoquée. On se contente souvent du portrait de Charlotte Corday assassinant Marat, sans la moindre explication sur son rôle politique. La reine Marie-Antoinette, elle, n'est représentée que par « des illustrations caricaturales » de l'époque, tantôt vile, tantôt stupide, étrangère ou frivole. Il n'est quasiment jamais question de sa fonction royale. Un seul manuel fait l'effort de proposer un portrait plus fin de Marie-Antoinette.

Les femmes auteurs, savantes ou artistes sont quasi inexistantes dans les manuels de CAP et le sont à peine plus dans les livres de seconde. Sur les

documents proposés dans l'ensemble des manuels, les femmes ne représentent que 4,2 % des auteurs utilisés, la plus reprise étant la philosophe Simone Weil. Dans le domaine artistique, on recense 16 % d'œuvres réalisées par des femmes, soit 1 % des documents présentés. Le seul domaine qui échappe à ces écarts énormes est celui des « témoignages » où l'on retrouve « seulement » quatre fois plus de témoignages d'hommes que de témoignages de femmes.

Surreprésentation de la sphère privée

Dans les livres de seconde, le rôle des femmes dans la production économique est passé sous silence. On assiste en revanche à une surreprésentation de la sphère privée. Elles sont désignées comme mère de, fille ou femme de, cantonnées aux fonctions biologiques ou d'éducation et de soin. Les salons littéraires et intellectuels du XIII^{ème} siècle sont très peu évoqués. Les femmes qui les tenaient sont le plus souvent présentées comme « des hôtesse passives » plutôt que comme des actrices de la diffusion de connaissances.

Au Moyen-Âge, la femme est représentée sous les stéréotypes de la pécheresse, la vierge ou la dame de l'amour courtois sans « beaucoup d'analyse » et de recul de la part des manuels, estime l'étude.

Le Bulletin officiel n° 4 du 29 avril 2010, précise que le programme d'histoire « place clairement au cœur des problématiques les femmes et les hommes qui constituent les sociétés et y agissent ». Mais les nouveaux manuels d'Histoire ne vont pas assez loin dans la représentation des femmes comme réelles actrices de l'Histoire et dans l'étude des rapports entre les sexes, selon le centre Hubertine Auclert.

Persistance de représentations stéréotypées

Si certains points comme la question du droit de vote et du suffrage universel ou l'exclusion des femmes de la citoyenneté athénienne sont bien traités, les femmes demeurent « très insuffisamment présentes, qu'elles soient figures historiques, auteures de documents ou citoyennes lambda ». La propension des auteurs de manuel à proposer des dossiers qui traitent de certains aspects de l'Histoire des femmes, témoigne de la marginalisation des femmes du récit historique. Enfin, la persistance de nombreuses représentations stéréotypées « ne permet pas non plus de dire qu'une page a été tournée ».

Cette évolution insuffisante des manuels scolaires, plaide pour la promotion d'une histoire « plus équilibrée », selon l'étude. « D'abord parce qu'une histoire masculine ne renvoie qu'à l'histoire de la moitié de l'humanité. Ensuite parce que la lutte contre l'effacement des femmes de la sphère publique doit favoriser l'adoption d'une véritable culture de l'égalité ».

Par Marie-Estelle Pech reporter

Le Figaro publié le 24/11/2011



DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

PARIS - SORBONNE C2

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 5

Comment devient-on un auteur à succès ?

Si on vous propose une méthode pour «devenir un auteur à succès», déclinez poliment. Il n'y a pas de recette: la célébrité est un jeu qui se joue à plusieurs, dans lequel l'auteur n'a qu'une part. D'ailleurs, il y a plus d'une sorte de célébrité. Laquelle préférez-vous?

Ce n'est ni un animateur de télévision, ni une époustouflante actrice, mais vous le connaissez quand même. En l'espace d'un an, il a vendu en France plus de 2 millions d'exemplaires d'un petit ouvrage de 30 pages à prix modique. À 93 ans, Stéphane Hessel, diplomate et humaniste déjà réputé, vient d'entrer, avec *Indignez-vous!* (Indigène, 2010), traduit en 34 langues, dans le club très restreint des auteurs de best-sellers internationaux. Et ce n'est sans doute pas fini: partout où il prend la parole, expliquait récemment un quotidien (1), «les ventes s'envolent» et d'autres contrats de traduction sont signés. Le phénomène aurait pu servir d'introduction à la récente *Histoire des best-sellers* de Frédéric Rouvillois (2), où l'auteur, après avoir rappelé combien cette notion a pu varier dans le temps, s'interroge sur les ressorts de la célébrité littéraire aujourd'hui. Parmi les intéressantes réflexions auxquelles il se livre, deux ou trois au moins méritent qu'on s'y arrête.

De la Bible à Tolkien

D'abord, il y a le problème de la «recette du succès», que certains experts en écriture prétendent maîtriser. L'idée ne résiste pas à l'examen car, écrit F. Rouvillois, «si quelqu'un savait comment écrire des best-sellers, il en écrirait». Non, c'est plus compliqué, et le palmarès universel des livres les plus diffusés dans le monde s'établit, selon F. Rouvillois, comme suit: 1) la Bible (4 à 6 milliards d'exemplaires), 2) Le Petit livre rouge du président Mao (1 milliard ou plus), 3) le Coran (800 millions), 4) le dictionnaire Xinhua (utilisé par 400 millions d'étudiants chinois), et ainsi de suite jusqu'à 7), un conte de Charles Dickens (au programme dans tout l'espace anglo-saxon), 8) le

manuel du scoutisme de Robert Baden-Powell, talonné par 9), Le Seigneur des anneaux de John R.R. Tolkien (150 millions).

L'hétérogénéité de cette liste suffit à montrer que le talent de l'auteur (s'il y en a un) ne peut pas être la seule cause de la popularité d'un livre, loin de là. Pour faire un best-seller, rien ne vaut une autorité religieuse, politique ou éducative qui en prescrive la lecture. Inconvénient□: ce genre de consécration intervient souvent après la mort de l'auteur, et elle ne correspond pas au modèle du succès librement acquis sur le marché de la célébrité que nous avons tous en tête.

On n'a jamais publié autant de livres qu'aujourd'hui. Depuis plus d'un siècle, la lutte pour la notoriété et la vente des ouvrages mobilisent de nombreuses volontés en sus de celle de l'auteur, dont F. Rouvillois épluche les méthodes□: des éditeurs rompus aux méthodes de promotion, des clubs prescripteurs, des jurys littéraires, des libraires et –last but not least– des médias audiovisuels capables de lancer un auteur en un jour.

Censure et scandales

F. Rouvillois souligne, sur ce point, la diversité des leviers de la réussite selon les pays□: en France, les prix (Goncourt, Renaudot, Fémina) décernés chaque année restent un vivier attendu de succès de librairie. Aux États-Unis, c'est tout le contraire□: le prix Pulitzer ne produit plus de best-sellers depuis des décennies. En revanche, les émissions d'Oprah Winfrey (la «□Pivot□» américaine) peuvent doper les ventes de Léon Tolstoï en un jour... Le plus fort, c'est que la réussite s'acquiert aussi avec l'aide d'acteurs hostiles à l'œuvre□: la censure, la justice, la presse et les scandales peuvent faire beaucoup pour transformer un auteur estimé en célébrité. Gustave Flaubert, David H. Lawrence, Henry Miller, Boris Vian, Vladimir Nabokov doivent une part de leur renommée à leurs censeurs. Alexandre Dumas n'écrivait pas ses livres lui-même□? Ils ne se sont jamais aussi bien vendus que lorsque l'accusation a été révélée dans la presse. Paul-Loup Sulitzer fait-il du copié-collé□? Plus on en parle, plus on achète le livre... Bref, comme dit un proverbe, une réputation mauvaise vaut mieux que pas de réputation du tout, au point qu'aujourd'hui, en France, accuser un auteur connu de plagiat est une démarche qui profite en général aux deux parties□: le copieur comme le copié. Les voies de la célébrité sont trop nombreuses pour être prévisibles, et ce d'autant plus que, à l'occasion, le plébiscite des lecteurs peut aussi surprendre tout le monde□: voyez Stéphane Hessel.

Reste que, selon F. Rouvillois, tous les triomphes ne se ressemblent pas. Il y a les auteurs que l'on relit toujours et ceux que l'on ne relit jamais□: Danielle Steel a vendu des centaines de millions de livres, mais plus personne ne les rachète, sauf le prochain titre. C'est toute la différence entre «□la renommée□» et la «□célébrité□», l'une étant en quelque sorte acquise par la durée des ventes et l'estime des élites, l'autre volatile et fondée sur des productions jetables.

Nicolas Journet

<http://www.scienceshumaines.com/>

PUBLIE LE 21/11/2011 12.30